

# Dossier de presse

## Artaud Passion



Association "Rodez Antonin Artaud"

Dimanche 22 mars à 15h  
Espace Gilbert Alauzet  
12240 Rieuepeyroux  
05 65 29 86 79  
[www.centreculturelaveyron.fr](http://www.centreculturelaveyron.fr)

En partenariat entre Le Centre Culturel Aveyron Ségala Viaur et [l'Association Rodez Antonin Artaud](#)



## CRÉATION AVIGNON OFF 2019



### Histoire d'une passion flamboyante pour un génie de la poésie

En 1946, après neuf années d'internement psychiatrique, Antonin Artaud revient à Paris. Il retrouve son ami galeriste Pierre Loeb qui prépare une exposition de ses dessins et fait la connaissance de sa fille Florence Loeb. Une relation chargée d'ambiguïté naît de leur rencontre. **Au crépuscule de sa vie, Florence évoque ses souvenirs avec émotion**, le temps d'une éclipse de lune.

Comme évadé du néant, **Artaud assiste à son récit sans que Florence ait conscience de sa présence**. Peu à peu le poète, qui déclame ses textes en contrepoint de la narration de Florence, va s'imposer et dénoncer le mensonge d'une idéalisation qui lui est insupportable. Florence demeure enfermée dans ses souvenirs au point de s'identifier au poète et d'en devenir le porte-parole.



#### Patrice TRIGANO, Auteur

L'écriture de la pièce est pour son auteur un hommage au poète qu'il admire profondément depuis sa jeunesse et auquel il a consacré son premier roman **La Canne de Saint-Patrick** (Prix Drouot 2011). C'est aussi un témoignage de son amitié pour Florence Loeb qui lui livra les souvenirs de sa relation ambiguë avec le poète : **Artaud-Passion** est librement inspiré de ce récit.

#### Ewa KRASKA, Metteure en Scène

Docteure en Arts, Ewa a été primée en 2012 à la 10e édition du Festival International de Radom (Pologne) pour la mise en scène de **En attendant le Nobel**, créé à partir des témoignages de l'épouse de l'écrivain Gombrowicz. Ce spectacle a révélé sa passion pour l'**écriture de l'intime**, qui fait écho à la démarche de Patrice Trigano dans sa rencontre avec Florence Loeb.



Pour **Artaud-Passion**, elle a observé le quotidien d'un centre psychiatrique. Elle y a animé – ainsi qu'au CÉSARÉ, Centre National de Création Musicale de Reims – des ateliers artistiques pour personnes aliénées en collaboration avec Olivier Sens, auteur de la musique du spectacle.

Sa mise en scène tente d'**approcher au plus près les paradoxes de la liberté et de l'aliénation, de l'amour et de la haine**. Elle pose **la question du rapport entre l'art et la folie, entre la création et ses outils** : l'imaginaire, le rêve, la fiction, l'invention, le dépassement de la réalité.



**William MESGUICH,  
Nathalie LUCAS**

Les corps, les voix, les gestes et les souffles sont en dialogue avec le texte de Patrice Trigano et l'univers visuel de Stéphane Bordonaro et musical d'Olivier Sens. **La musique électronique, les lumières et les images projetées** embarquent le spectateur dans un voyage dont la destination finale est la liberté.



Les costumes de Delphine Poiraud et le maquillage d'Eva Bouillaut, libre évocation des indiens Tarahumaras du Mexique qui ont profondément marqué le poète, dessinent **un Artaud tout droit sorti de l'imagination de Florence, tel une idole futuriste et déshumanisée**.

Son corps disparaîtra progressivement pour ne laisser entendre que sa parole.

Le spectateur est immergé dans un univers où la folie éclate un temps donné : celui de la représentation.

Antonin est le roi du rêve subi par Florence qui fait entendre la voix du poète dans une subtile cohérence du songe, du fantasme et de l'irréel, qui apaisent leurs maux et ceux des spectateurs.



**Un univers aux portes du surréalisme, proche de celui d'une Alice au Pays des Merveilles dans un temps moderne.**

## Extraits de presse

Ewa Kraska a construit une mise en scène au diapason de la puissance conjugée du texte et de ses interprètes. Les deux comédiens sont redoutables pour porter haut et fort cette pensée douloureuse.

Incontournable.

[www.toutelaculture.com](http://www.toutelaculture.com)

Une pièce qui nous sort de notre zone de confort, une pièce qui dérange, et qu'il faut voir.

[www.classiqueenprovence.fr](http://www.classiqueenprovence.fr)

Une pièce singulière et captivante, finement écrite, habilement mise en vie et magistralement jouée. Un moment illuminé et intelligent, à l'audace nécessaire.

[www.spectactif.com](http://www.spectactif.com)

La mise en scène signée Ewa Kraska est formidable de puissance évocatrice : dans l'écrin sublime de la salle du Roi, les projections lumineuses qui envahissent l'espace au son d'une musique électronique nous transportent dans un univers onirique à la fois glaçant et sublime, énigmatique et saisissante.

<https://theatreactu.com>

**LA REVUE  
DU SPECTACLE  
.FR**



AVIGNON 2019

### **Artaud-Passion Le Théâtre et son double, Antonin A. et William M. (ou l'inverse)**

Regard halluciné, crâne planté de filins, corps tétanisé secoué de minuscules soubresauts - autant de traces erratiques des électrochocs de neuf ans d'internement - Artaud-Mesguich "apparaît" et fait voler en éclats la bien-pensance molle, fût-ce celle de ceux qui auraient voulu l'idéaliser "à bon compte". La voix d'outre-tombe de "l'interprète" (jamais ce mot ne fut plus approprié tant l'acteur se fond en son modèle) se cherche, s'enfle, et prend corps, amplifiée par la voûte de la chapelle.

© Patrice Trigano.



De la rencontre de Florence Loeb, toute jeune fille de seize ans, dans la galerie parisienne où son père exposait les dessins de l'auteur du "Van Gogh, le suicidé de la société", et d'Antonin Artaud, "vieillard" de cinquante ans, émacié et édenté au sortir des années psychiatriquées, Patrice Trigano, envoûté par l'écrivain hors normes dont il a dévoré très jeune la monumentale œuvre, a tiré un écrit saisissant mêlant les textes du visionnaire à sa propre écriture.

Recueillant, dans l'après coup, le témoignage de celle qui entretint pendant deux ans - jusqu'à sa mort, en 1948 - une relation ambiguë (un père ? un amant potentiel ?) avec le poète dramaturge, il livre les fragments de ce passé recomposé à l'aune de sa fascination. La mise en jeu d'Ewa Kraska sert d'écrin à l'émergence du sentiment d'assister à la résurrection d'un Artaud plus vrai que nature réincarné par William Mesguich fondu en lui.

Il s'agit bien d'hallucinations démultipliées... D'abord, celles de Florence, narratrice troublée qui fait revivre l'auteur du "Théâtre de la cruauté" si intensément que ce dernier s'immisce progressivement dans son espace-temps pour venir, être fantomatique, déclamer, éructer, son manifeste théâtral révolutionnaire. Ensuite, celles du poète visionnaire halluciné par la syphilis qui le rongeaient, les drogues qu'il utilisait pour calmer ses souffrances, et habité par ses incantations prophétiques. Enfin, les nôtres, hallucinations ; immergés sous le flux de ces borborygmes désarticulés et phrases divinatoires lâchées en pleine face, nous perdons pied.

i["J'ai choisi le domaine de la douleur et de l'ombre comme d'autres celui du rayonnement et de l'entassement de la matière"], profère-t-il. Sur le lit, le corps de Florence recroquevillé se déploie et elle raconte elle et lui, son mentor à jamais adulé. Sa beauté lorsque, jeune, il était le Marat du "Napoléon" d'Abel Gance... Ses engouements pour Lautréamont, Hölderlin, Nerval, le livre des morts tibétain...

Un voyage sans fin où sa liberté prenait la forme du salut d'un corbeau - croa croa croa - adressé à un séminariste en longue soutane noire. Revers, sa santé fragile, les flacons de laudanum (opium) pour soulager ses douleurs intestinales, lui gisant au milieu d'une flaque de sang ou de ses excréments.



© Léa Galdea.

Les yeux exorbités, "il" nous fait soudain face. i["Pour en finir avec le Jugement de dieu"], un cri terrifiant s'échappe de sa gorge et résonne à l'infini sous les voûtes. Ses glossolalies inarticulées creusent la langue pour cracher à la face du monde un nouveau sens dont il faudra bien qu'il se débrouille pour qu'advienne l'homme. *"Dieu est-il un être ? S'il en est un c'est de la merde. S'il n'en est pas un, il n'est pas"*.

Et, toujours sans remarquer sa présence, elle prend le relais pour conter sa rencontre avec les indiens Tarahumaras où, lavé des miasmes de l'Occident, il est "initié" et devient magiquement l'un des leurs en ingérant du peyotl, champignon hallucinogène procurant ivresse, transe et liberté. Vient le moment de "La Conférence du Vieux Colombier", où Artaud-Mesguich prend le devant pour éructer ses glossolalies effrayantes... Devant un parterre de choix (il y a là dans la salle, Paulhan, Gide, Adamov, Bataille, Picasso, Braque, Michaux, Breton...), il ne pourra pas en articuler un seul mot, des mots qui chutent comme son corps s'effondrant.

Secoué de part en part par la violence des électrochocs, le corps de l'acteur se tétanise douloureusement alors que des éclairs électriques le transpercent. Et Artaud commentera lui-même : *"qu'est-ce qu'un aliéné ? C'est un homme qui a préféré devenir fou, dans le sens où*

*socialement on l'entend, plutôt que de forfaire à une certaine idée supérieure de l'honneur humain* ("Van Gogh le suicidé de la société"). Faute de vouloir entendre l'insupportable vérité, la société "rend fou".

Exalté, pénétré par le poète visionnaire, William Mesguich délivre le texte au vitriol de Patrice Trigano avec une telle vérité que l'on se dit qu'Artaud a trouvé là son double. Lui qui voulait que le théâtre double la vie - et non la singe - pour la percuter de plein fouet, lui qui exigeait du théâtre qu'il soit "*La terre de Feu, les lagunes du Ciel, la bataille des rêves*", s'en serait trouvé pleinement "entendu".

Quant au spectateur, comment pourrait-il, en ces temps de consensus mou érigé en art de "vivre", ne pas se sentir profondément dérangé dans ses petits arrangements avec la médiocrité divertissante promue en viatique. Il y a là, à coup sûr, un brûlot paroxysmique, une violence révolutionnaire salutaire, de nature à secouer les indifférences.

**Yves Kafka**

Jeudi 11 Juillet 2019



## **Artaud passion Quel personnage !**

Dans un décor froid comme une lame de couteau où un trait de lumière met en valeur un lit sur lequel dort une femme, dans un coin un personnage à la voix sortie des entrailles du monde....

La scène est posée. Nous sommes en 1946, Artaud a quitté l'asile de Rodez où il a subi des électrochocs, il n'est pas totalement détruit mais il est à la fin de sa vie...

Une liaison naît entre lui et Florence Loeb la fille du galeriste qui organise une exposition de ses dessins. Elle parle sans se rendre compte qu'il entend. Chacun déclame indépendamment. Artaud est comme une ombre de lui-même, décharné, dans un vêtement entre la camisole de force et les guenilles d'un épouvantail, il est un zombi dont on a détruit en partie le cerveau mais il a encore les moyens intellectuels de créer. Son maquillage renforce sa

représentation en personnage qui se dissout dans l'air, et sa voix le place dans l'éther.

Déshumanisation, pertes de repères... il avance décharné, comme ces êtres de l'au-delà chers à Artaud, appartenant aux tribus indiennes Tarahumaras que l'on invoquait grâce aux champignons hallucinogènes.

Deux personnages dont les discours se croisent et se superposent, celui de Florence enfermée dans ses souvenirs qui ne voit ni n'entend Artaud et lui qui dénonce, clame...

C'est un théâtre d'une grande violence, la scène est zébrée de temps en temps par les lueurs des électrochocs, on imagine les dégâts d'un tel soin psychiatrique.

Nathalie Lucas est Florence Loeb, une Florence toute délicate et fragile enfermée dans la sphère des souvenirs.

William Mesguich est Artaud, un Artaud d'une puissance inouïe dans la faiblesse de sa constitution. Un Artaud presque désintégré dont ne subsiste que la dépouille, mais quelle dépouille, car elle a encore en elle toute la force de ses convictions.

Une magnifique pièce violente mais fort belle grâce au travail de mise en scène, aux costumes, aux lumières et bien sûr au jeu des acteurs... à voir absolument.

**Jean Michel Gautier**

## AVIS DU PUBLIC

*Un spectacle bouleversant dont on sort bouleversé, et radicalement transformé. La performance des acteurs est saisissante de vérité, on a l'impression de voir Artaud sur scène. Merci à tous ceux qui ont participé à cette merveilleuse création.*

.....

*Mon coup de cœur d'Avignon. Sur 32 spectacles vus, et pas des moindres, c'est celui qui m'a le plus touchée, bouleversée. Si j'avais pu, j'aurais noté 12/10. Emportée dans les méandres de souffrances et des interrogations d'Antonin Artaud, le texte vous emporte dans un tourbillon d'émotions, sur les questionnements de notre société "normée" dans laquelle les gens "hors normes" n'ont pas leur place. Ce fut pour moi une grande claque, qui m'a laissée sans voix, et uniquement des larmes pour exprimer cette émotion violente reçue en pleine poitrine. Merci William Mesguich pour votre talent, Ewa Kraska pour la mise en scène sublime...A voir absolument*

.....

*Coup de cœur d'Avignon ! je suis sortie en larmes, tremblante de tout mon corps et parcourue de spasmes sans en comprendre la cause. Le texte et le personnage d'Artaud s'infilte dans notre âme quelle que soit notre âge, notre condition ou notre développement. L'interprétation nous prend aux tripes, nous démolit et nous construit à la fois, nous interroge, nous fait vibrer. C'est un bijou qu'il faut avoir vu, qu'il faut sentir et digérer. J'ai rarement été traversée par des émotions d'une telle intensité.*

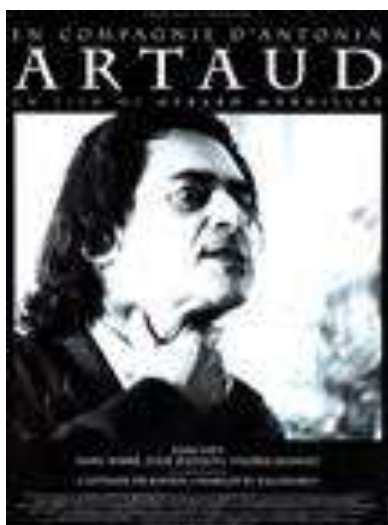
.....

*Une claque, c'est le mot. Visuellement époustouflant et d'une justesse impressionnante. A voir absolument.*

.....

*J'étais aujourd'hui dans la salle pour entendre ce très beau texte. Que dire ? L'interprétation magistrale et la verve de William Mesguich emportent tout sur leur passage. Ce comédien si brillant incarne tout à la fois la folie, le verbe, l'intelligence et l'humanité d'Artaud. L'excellente Nathalie Lucas déroule également une très belle partition, tout en finesse et en nuances. Sa subtilité est particulièrement touchante. Un théâtre exigeant et brillant, à la portée de qui prendra simplement le temps d'écouter et de s'interroger.*

## POUR ALLER PLUS LOIN



### **Vendredi 20 mars à 21h**

Film « [En compagnie d'Antonin Artaud](#) » avec Sami Frey

Espace Gilbert Alauzet, Rieupeyroux

Tarif normal : 6.50 €, tarif réduit/groupe : 5€

*(En partenariat avec Rencontres à la campagne, grâce au soutien de la Communauté de Communes Aveyron, Bas, Ségala, Viaur)*

### **Samedi 21 mars à 18h**

Conférence à la Médiathèque de Rodez de [Patrice Trigano](#), auteur de la pièce et lecture par [Théophile Choquet](#), acteur, d'extraits de « [La canne de saint Patrick](#) » (2010) - Entrée libre